

Araignées sauteuses.

Il y a une espèce qui ne tisse pas de toile. Elles sautent. Elles sont heureusement assez minuscules. J'en avais observé une sur mes rideaux. Mon père avait déjà noté l'intelligence de ces petites puces à huit pattes. Pas question donc de lui faire du mal, de l'écraser comme une vulgaire mouche. Deux jours plus tard, alors que je tape des mails haineux sur mon ordi, ne voilà-ti-pas que la créature minuscule réapparaît !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!! Son petit corps noir ressortant sur une serviette de papier rouge, juste au-dessous de mon écran ! Je vois nettement le mouvement de cisailles de ses infimes mandibules. J'ai approché mon doigt de son petit corps velu, qui n'a même pas essayé d'éluder la menace pour autant qu'il l'ait perçue. C'est moi-même qui ait évité le contact subtile avec l'Araignée. Ne nous faisons-pas d'illusions. Elle ne perçoit pas l'être au bout de mon bras, elle ne perçoit pas le bras qui prolonge ma main, elle ne perçoit pas la main que constitue l'ensemble de mes doigts. Alors pourquoi flatter ces créatures ? Qui d'ailleurs, très exactement, à l'instant même où je l'écris, ressurgit, grimpe sur mon écran. Puisse-t-elle faire sa vie.

Superbe petite bête !

Elle saute sur mon écran. C'est fou ! C'est le cirque du soleil, dans le faisceau de ma lampe de bureau. Elle compose un ballet pour vous, pour moi, sans le savoir. Elle titille toujours les bords de mon écran. Je lui souhaite longue vie dans son petit temps imparti.

Le lendemain, je cherche la mini-araignée du regard. Je suis presque content de ne plus la revoir car je suis un tantinet arachnophobe. C'est méconnaître le caractère fantastique inhérent à cette créature. Non sans une pointe de saisissement, je la vois, immobile, entre les deux coins d'une feuille pliée dans un serre-lettres. Le temps d'écrire cette phrase, elle s'extirpe de cette cachette, se balade sur la feuille, saute sur une autre, inscrit sa forme étrange parmi les caractères typographiques, se mue en une lettre mobile, qui bouge par saccades, par petits mouvements secs et précis. Petite machine qui ne semble pas évoluer dans le continuum mais dans des intervalles discrets. Ses bonds sont d'ailleurs surprenants, procédant d'un déclic comme ceux d'un criquet. Et atterrit souvent très loin en haut, en bas, avec une égale précision. Sans le moindre dérapage, elle se fige dans une immobilité instantanée qui contraste avec ce brusque jaillissement de vélocité. Heureusement, que cette rapidité n'est possible qu'aux toutes petites bêtes. Imaginez des tégénaires, sinon pires, vous sautant tout à coup à la figure. Mais on m'a tout de même raconté une histoire avec une veuve noire qui faisait des bonds d'un mètre ; il a fallu l'acculer dans un coin avec un balai pour la tuer.

C'était les histoires naturelles de Daniel Pisters, un peu comme celle de Madame Bastia dans son jardin.